



concurrence entre les pays pour l'accès à la faune marine et aux ressources sous-marines ont contribué à cette tendance.

Le Mexique a plus de 11 000 kilomètres de littoral et la superficie de sa zone économique exclusive atteint presque 3 millions de kilomètres carrés. On trouve aussi sur son territoire 1,5 million d'hectares de lagons et d'estuaires dont certains abritent des écosystèmes fragiles. Il y a officiellement 371 îles et îlots et 336 000 kilomètres carrés de plateau continental.

Étant donné l'ampleur de ses ressources maritimes, il n'est pas surprenant que le Mexique ait besoin de technologies océaniques et maritimes dans pratiquement tous les domaines de ce secteur. Or, il se trouve que des sociétés canadiennes sont spécialisées dans un certain nombre de ceux-ci. Elles brillent particulièrement dans l'élaboration et la mise en œuvre de solutions techniques, répondant précisément aux besoins d'un petit nombre de clients et présentant une grande valeur, solutions qui peuvent être adaptées aux besoins uniques du Mexique.

Les ambitieuses réformes économiques que le Mexique a mises en œuvre au cours de la dernière décennie ont accru la demande de technologies océaniques et maritimes. La hausse énorme du commerce extérieur exerce des pressions sur le système de transport maritime du pays pour qu'il se modernise. La croissance du transport intermodal a mis en évidence les systèmes sophistiqués de chargement et de déchargement des navires. L'inquiétude du public au sujet de la détérioration rapide de l'environnement du Mexique a attiré l'attention sur les technologies d'évaluation, de protection et d'assainissement de l'environnement océanique. Comme les réserves pétrolières terrestres du

pays ont été épuisées, les réserves marines jouent un rôle de plus en plus important.

Le Mexique ne dispose pas des technologies nécessaires pour aborder la plupart de ces problèmes. Le Canada peut par contre faire état de belles réussites dans nombre des secteurs où les besoins du Mexique sont importants. Cela comprend les services hydrographiques, l'instrumentation océanographique, la robotique sous-marine, la télé-détection, les systèmes de navigation et de communication et les technologies de «navires intelligents». La géomatique et la gestion du littoral sont d'autres domaines de compétence canadienne. Les fournisseurs canadiens de technologies océaniques et maritimes dont les compétences correspondent aux besoins du Mexique devraient trouver des débouchés dans ce pays.

## LE SECTEUR MEXICAIN OCÉANIQUE ET MARITIME

Les technologies océaniques et maritimes constituent un domaine très diversifié qu'il est difficile de circonscrire en un secteur d'activité bien défini. On y trouve des activités traditionnelles comme l'exploitation pétrolière et gazière en mer, la pêche, les constructions navales et les sciences de la mer. Du fait de la plus grande attention portée aux questions environnementales, la définition du secteur a été élargie pour englober également la lutte contre la pollution maritime et la gestion des ressources côtières. L'évolution technologique a également fait apparaître de nouvelles possibilités dans des secteurs comme ceux des technologies des «navires intelligents» et des systèmes portuaires multimodaux.

La capacité scientifique du Mexique dans tous ces domaines est très limitée. Ce sont presque exclusive-

ment les centres de recherche des universités ou des organismes publics qui s'intéressent aux sciences de la mer. Les plus importants sont l'*Instituto de Ciencias del Mar y Limnología (ICML)*, Institut des sciences de la mer et de limnologie de l'*Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM)*, Université nationale autonome du Mexique. Cet institut travaille beaucoup en sous-traitance pour le *Secretaría de Marina Armada de México (SMAM)*, la Marine mexicaine, qui est responsable de la protection des ressources marines et du contrôle des effets sur l'environnement.

Malgré ses possibilités techniques relativement modestes, le Mexique tire des revenus importants, et un pourcentage élevé de ses revenus d'exportation, de ses ressources marines. Le secteur pétrolier est le plus important de l'économie et la principale source de devises étrangères pour le gouvernement. Les trois quarts du pétrole mexicain sont extraits des fonds marins. Le tourisme joue aussi un rôle dominant dans l'économie et sa principale attraction demeure ses lieux de villégiature du littoral. La pêche, avec l'aquaculture, participe aussi aux revenus d'exportation.

Environ 95 pour 100 des nouveaux permis émis à des membres de la *Cámara Nacional de la Industria Pesquera (Canainpes)*, Chambre nationale de l'industrie de la pêche, en 1995 étaient des permis de pêche à la crevette. Les autres concernaient le thon, la sardine et l'anchois. La production totale est d'environ 1,3 million de tonnes par an. La vaste majorité des prises, environ 80 pour 100, vient du plateau continental qui se trouve en totalité dans la zone économique exclusive (ZEE) mexicaine. Le secteur mexicain de l'aquaculture est important mais il utilise essentiellement des méthodes traditionnelles comme la culture en petit bassin d'espèces